

La jeunesse palestinienne à couteaux tirés avec Israël

Dans le magazine OrientXXI, 15 octobre 2015

Comment en est-on arrivé à ce que des dizaines de Palestiniennes et de Palestiniens se mettent à attaquer des Israéliens juifs à l'arme blanche ? Ceux que Benyamin Nétanyahou appelle « terroristes » sont pour la plupart nés après les accords d'Oslo, ont grandi avec l'échec désormais avéré du « processus de paix », dans la frustration, la peur et l'humiliation permanentes, sans perspective d'avenir. Las des idéologies, de la diplomatie et des slogans inopérants, ils sont passés à la reconquête d'une dignité bafouée. Quel qu'en soit le prix.



« #freepalestine ».

[Rabya Mohammed Fraij](#), Deviantart, 2014.

« Est-ce une troisième intifada ? » se demandent commentateurs et politiciens en Israël. Une question dont la pertinence me semble douteuse et à laquelle il est de toute façon beaucoup trop tôt pour répondre. Il est plus intéressant de comprendre comment nous en sommes arrivés à ce que des dizaines de Palestiniennes et de Palestiniens, des jeunes pour la plupart, en sont venus à attaquer le premier Israélien venu avec un couteau, un cutter ou un tournevis hâtivement ramassés sur la table de la maison familiale. Car il s'agit bel et bien d'initiatives individuelles et spontanées, derrière lesquelles ne se trouvent aucune consigne en provenance d'une quelconque organisation.

Benjamin Nétanyahou ment comme un arracheur de dents quand il affirme que c'est Mahmoud Abbas qui inspire ces jeunes, et il sait mieux que personne les efforts de ce dernier et de sa police pour tenter d'enrayer le processus en cours. Mais « Monsieur Sécurité » a besoin d'un bouc émissaire pour cacher son échec flagrant, lui qui avait centré toute sa campagne électorale sur son « expertise » démontrée dans le maintien du calme dans les territoires occupés. Un message qui avait été reçu cinq sur cinq par l'électorat.

Les médias, dans leur majorité, reprennent le discours récurrent de Nétanyahou sur le terrorisme, et depuis quelques jours on ne cesse d'utiliser les mots chers au premier ministre : « *actes terroristes* », « *un terroriste âgé de 13 ans* » [sic], « *nous utiliserons tous les moyens pour arrêter le terrorisme* ». L'opinion publique israélienne suit, sans broncher.

Qui sont ces « terroristes » et qu'est-ce qui a provoqué cette longue série d'attaques au couteau sur des Israéliens, en civil ou en uniforme ? Ce sont des jeunes, voire des très jeunes, nés après [les accords d'Oslo](#) et qui agissent individuellement (ou à deux au maximum), hors du cadre des organisations nationales, Hamas compris. Et pourquoi maintenant ? On assiste, semble-t-il, à la conjoncture de deux éléments qui ne sont pas liés l'un à l'autre, mais résultent tous deux de la politique de Benjamin Nétanyahou.

D'abord, l'échec reconnu par tous de ce qu'on a trop longtemps appelé « le processus de paix ». Les Palestiniens, y compris la jeunesse, ont laissé pendant des années Mahmoud Abbas gérer la stratégie de libération à travers la diplomatie, c'est-à-dire en utilisant [la communauté internationale](#) comme levier qui parviendrait à obliger l'État d'Israël à mettre fin à l'occupation coloniale. Même le Hamas avait fait le choix de ne pas entraver les tentatives du président de l'Autorité palestinienne, tout en insistant sur le fait que ledit processus négocié était voué à l'échec, et que ses compromis ne seraient récompensés par aucune contrepartie. Mais après près de dix ans pendant lesquels Abbas a fait les antichambres de toutes les chancelleries et accepté d'avaloir d'innombrables couleuvres, on en est toujours à la case zéro. Pire, Israël a su profiter du temps qui passe pour élargir substantiellement la colonisation de la Cisjordanie et parachever la séparation de Jérusalem-Est de son arrière-pays palestinien.

Au bout de dix ans, le crédit d'Abou Mazen s'est complètement épuisé, en particulier auprès de la jeunesse, qui ne voit aucune avancée — si ce n'est celle des colonies. L'épuisement du crédit du président palestinien s'est accéléré avec la série de provocations du gouvernement Nétanyahou après sa réélection, en particulier les parades de députés et de ministres sur l'esplanade des Mosquées, le Haram el-Sharif. On ne peut en effet sous-estimer l'impact sur les jeunes Palestiniens des images où l'on voit des groupes de juifs prier (ou faire semblant de prier) sur ce lieu saint pour un milliard et demi de musulmans. Pire, aux provocations de politiciens en quête de popularité s'ajoute l'intervention violente de la police sur l'esplanade contre des jeunes musulmans venus protéger leur mosquée, et [la profanation d'Al-Aqsa](#) par des policiers qui souillent les tapis de prière avec leurs gros souliers.

Benyamin Nétanyahou a ainsi osé remettre en question le *statu quo* négocié en 1967 par Moshe Dayan et le roi Hussein de Jordanie sur la gestion de l'esplanade, y compris les horaires et les lieux spécifiques où les non musulmans peuvent pénétrer sur l'esplanade. Le chef du gouvernement israélien aurait mieux fait d'écouter les mises en garde du roi Abdallah de Jordanie sur les risques d'explosion que provoquerait un changement du *statu quo* à Al-Aqsa. Mais le petit politicien et la peur de ce que diraient ses concurrents s'il interdisait la présence de juifs sur le site du Temple d'Israël ont vaincu l'homme politique et la crainte d'une explosion régionale généralisée.

Al-Aqsa est un symbole sacré pour tous les Palestiniens, athées et chrétiens compris. Avec les provocations sur l'esplanade des Mosquées, l'arrogance israélienne a heurté la dignité de tous les jeunes Palestiniens. La série d'attaques de passants israéliens au couteau ou au tournevis est la réponse d'une nouvelle génération palestinienne à l'arrogance israélienne et aux provocations de la droite au pouvoir, sur un arrière-fond d'échec reconnu de la stratégie négociée de Mahmoud Abbas et de l'Autorité palestinienne. Le fait qu'en donnant l'ordre de tirer sur les « terroristes » pour les « neutraliser » Nétanyahou ait transformé ces attaques à l'arme blanche en attentats-suicides ne semble pas avoir eu d'effet dissuasif. Bien au contraire, chaque attaque en stimule d'autres.

J'ai rencontré il y a deux jours un groupe de jeunes Palestiniens de Bethléem, et Safa, [une étudiante chrétienne](#) si l'on en croit le crucifix qu'elle portait, me disait son admiration pour ses compatriotes qui attaquent des Israéliens au couteau. « *Jusqu'à présent, c'est nous qui avons peur, mais maintenant c'est au tour des Israéliens : regarde comme il n'y a personne dans leur tramway, et même les rues de Tel Aviv sont complètement vides le soir.* » Et d'ajouter : « *Si j'avais plus de courage, je ferais la même chose...* »

L'Autorité palestinienne et Mahmoud Abbas ne signifient pas grand chose pour Safa et ses amis, et si le nom de Yasser Arafat les émeut encore, ils ne savent pas ce qu'est [l'Organisation de libération de la Palestine \(OLP\)](#). Bien dans l'esprit de leur temps, pour ces jeunes, les sigles, les slogans et les idéologies ont laissé la place au ressenti. Dans ce ressenti, il y a une place d'honneur pour une reconquête de la dignité perdue.

Par ses déclarations bellicistes et arrogantes, Benyamin Nétanyahou ne renforce pas seulement la détermination que l'on sent de plus en plus au sein de cette jeunesse palestinienne que l'on disait dépolitisée et démobilisée ; il fait de Mahmoud Abbas un politicien *non relevant* et rend quasiment impossible toute tentative de sa part de désamorcer la bombe qui risque non seulement de démultiplier les victimes — israéliennes et palestiniennes — mais aussi de provoquer la désintégration de l'Autorité palestinienne. C'est bel et bien la politique du pire. Mais n'est-ce pas exactement [ce que recherche le chef du gouvernement israélien](#) ?

[Michel Warschawski](#)

<http://orientxxi.info/magazine/la-jeunesse-palestinienne-a-couteaux-tires,1055>